

## Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

# *Il était une fois Walt Disney : le génie populaire éclairé à même ses sources*

Marie Claude Mirandette

---

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2007). *Il était une fois Walt Disney : le génie populaire éclairé à même ses sources*. *Ciné-Bulles*, 25, (2), 53–55.



# Le génie populaire éclairé à même ses sources

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

L'exposition présentée au Musée des beaux-arts de Montréal (en collaboration avec la Réunion des musées nationaux de France), et le catalogue qui l'accompagne, proposent une incursion au cœur des principales sources artistiques, littéraires et cinématographiques des dessins animés créés par les studios Disney. Si certaines de ces sources sont bien documentées — comme l'anthropomorphisme des personnages des contes populaires traditionnels mis en images, au XIX<sup>e</sup> siècle, par Gustave Doré et J. J. Grandville, par exemples — d'autres sont demeurées jusqu'à ce jour peu connues du grand public à qui cet événement est destiné.

Bien qu'on y fasse référence aux premiers courts métrages réalisés par la firme, l'exposition se concentre pour l'essentiel sur les longs métrages d'animation produits du vivant de Walt Disney, depuis **Blanche-Neige et les sept nains** (1937) jusqu'au **Livre**

**de la jungle** (1967), sorti quelques mois après son décès. À partir de ce corpus, on raconte l'histoire des principales sources d'inspiration de Disney. En filigrane sont aussi évoqués les liens unissant culture savante et culture populaire, vieille Europe et Amérique.

La première salle de l'exposition, « Tout a commencé avec un souris », présente le fondateur de cet empire américain de l'animation ainsi que les débuts des célèbres studios qu'il fonda à Los Angeles avec son frère Roy en 1923. Leurs premières créations remettent au goût du jour des contes de fées traditionnels; elles rencontrent un certain succès, si bien qu'en quelques années à peine, le petit studio triple de superficie et s'adjoint une équipe considérable de dessinateurs, dont le célèbre Ubbe Iwerks (1901-1971) qui créa, en 1928, le personnage de Mickey Mouse. L'année suivante, les studios Disney produisent le court métrage d'animation **Steam-**



Blanche-Neige et les sept nains



## EXPOSITION

Il était une fois Walt Disney



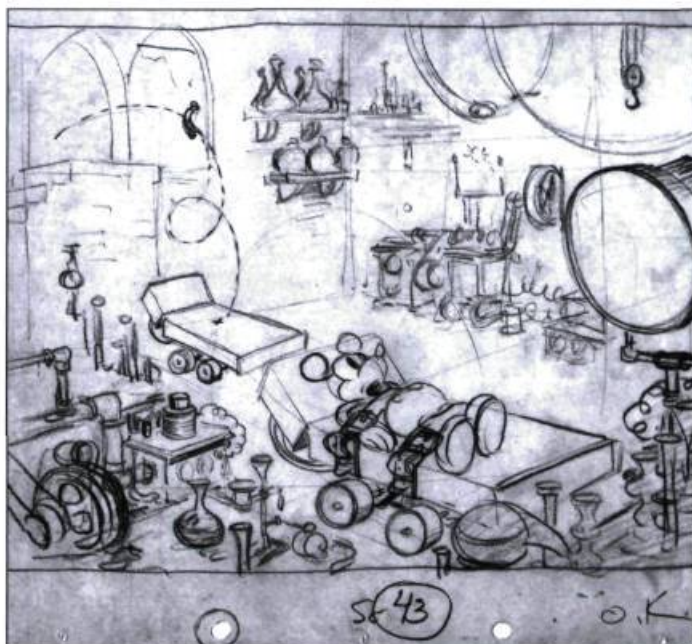
Frankenstein de John Whale

**boat Willie** dont les effets sonores et la musique synchronisés font avancer considérablement l'art de l'animation. Au début des années 1930, la Walt Disney Company signe un contrat avec la firme Technicolor. De ce mariage naîtra **Flowers and Trees** (1932), premier dessin animé en technicolor qui valut aux studios Disney leur tout premier Oscar.

Les années 1930 furent fondamentales pour les frères Disney qui voyagèrent en Europe; ils y firent l'acquisition de centaines de livres afin de constituer un fonds d'archives iconographiques destiné à nourrir les dessinateurs du studio. Ces trésors furent à la source de l'esthétique qui contribua à conférer son langage propre au style maison de la firme à travers des longs métrages comme **Blanche-Neige et les sept nains** (1937), **Pinocchio** (1940), **Fantasia** (1940), **Dumbo** (1941) et **Bambi** (1942).

Dans les salles qui suivent cette mise en situation, ce sont justement ces sources qui sont explorées à travers une vaste sélection de livres, de films et d'œuvres d'art regroupées selon quatre grandes thématiques : Sources littéraires et cinématographiques; Décors et paysages; Anthropomorphisme : animaux et végétaux sous des traits humains; et Les sources des personnages.

Dans d'énormes présentoirs-tombes inspirés du cercueil de Blanche-Neige — une réalisation très kitsch des ateliers Mendini qui signent la scénographie de l'exposition! —, on découvre d'anciennes éditions de classiques de la littérature comme les *Contes* de Charles Perreault et des frères Grimm, *Le Livre de la jungle* de R. Kipling ou encore *Les Aventures de Pinocchio* de C. Collodi. Sur de petits moniteurs, on présente en parallèle des extraits d'animations disneyennes et d'œuvres cinématographiques dont



Le storyboard du film *The Mad Doctor*

l'esthétique inspira les animateurs de la firme américaine. On notera en particulier des films expressionnistes allemands comme **Faust** de F. W. Murnau (1926), **Le Cabinet du docteur Caligari** de R. Wiene (1919), **Le Cabinet des figures de cire** de P. Leni (1924), mais aussi des films américains comme **Frankenstein** de John Whale (1931). Les emprunts sont souvent directs; comment, en effet, ne pas voir le lien entre le monstre de **Frankenstein** et le petit Mickey attaché à la table de dissection du docteur fou dans **The Mad Doctor** (1933) ou encore entre les folles aventures de Charlot dans **Modern Times** de Charlie Chaplin (1936) et celles de Donald Duck dans **Modern Invention** (1937). Une belle sélection de dessins sur papier ou sur cellulose ainsi que des agrandissements de photogrammes de films complètent les extraits.

Plus avant, ce sont les peintures, les sculptures et les architectures du passé — en particulier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle — qui sont mises à contribution. Ainsi, le château de la Belle au Bois dormant est-il comparé aux enluminures des *Très Riches Heures du Duc de Berry* (par les Frères Limbourg, env. 1410), aux dessins d'architecture d'Eugène Viollet-le-Duc (architecte de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, célèbre pour ses restaurations de nombreux monuments gothiques) ou encore aux extravagantes architectures édifiées pour Louis II de Bavière, excentrique monarque allemand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il en va de même des gravures de Gustave Doré, des peintures de Theodor Kittelsen, d'Arnold Böcklin ou d'Eugène Grasset dont les thèmes résolument fantastiques, avec leurs forêts inquiétantes et leurs arbres anthropomorphisés, inspirèrent grandement le dessinateur Gustaf Tenggren (cf. **Blanche-Neige et les sept nains**, entre autres). Du Moyen Âge gothique au surréalisme



en passant par les primitifs flamands, les romantiques, les symbolistes, les préraphaélites et les expressionnistes, les divers courants artistiques qui influencèrent les dessinateurs des studios Disney sont ici évoqués, œuvres à l'appui.

Puis, la section « L'art de caractériser les personnages » expose la genèse de quelques-uns des grands personnages disneyens. On y décortique ce processus, complexe et parfois contradictoire, auquel participaient activement Disney et les dessinateurs-vedettes des studios. Dessins, celluloses et figurines sont mis à contribution pour relater ce lent cheminement entre l'idée et l'incarnation de Cruella Deville, Peter Pan et la méchante reine de Blanche-Neige, pour ne nommer qu'eux. Bien qu'intéressante, cette section, avec son lot de figurines commerciales, rappelle le caractère mercantile de cette industrie à mille lieues des préoccupations artistiques.

Dans la salle « Salvador Dalí : l'aventure de *Destino* », on évoque la collaboration de Disney et du peintre surréaliste espagnol. Au milieu des années 1940, alors qu'il travaillait à la **Maison du D' Edwards** (1945) d'Alfred Hitchcock, Dalí rencontra Walt Disney; ensemble, ils travaillèrent à un projet de film intitulé *Destino*. Cette salle regroupe une sélection de dessins réalisés par Dalí pour ce projet hybride qui devait amalgamer le dessin animé et les images en prise de vue réelle, le tout rehaussé d'effets spéciaux. Sans que l'on puisse vraiment savoir le fin mot de l'histoire, le projet fut abandonné. Repris en 2001, il fut achevé en 2003 par Roy E. Disney, neveu de Walt Disney. L'étrange reconstitution de quelques minutes qu'on en a fait est une sorte de collage d'images oniriques pour le moins étonnantes, sans récit narratif conventionnel. Inspiré d'une balade de l'auteur-compositeur mexicain Armando Dominguez, ce film raconte l'histoire d'amour contrariée entre un joueur de baseball et une ballerine dont le corps subit de multiples transformations physiques.



Le Cabinet des figures de cire de Paul Leni

En complément de programme, une sélection d'une trentaine d'œuvres créées par des artistes modernes et contemporains à partir des personnages de Disney ont été regroupées dans la salle d'art contemporain du sous-sol du pavillon Desmarais, nommée pour l'occasion « Tout recommence avec une souris : Disney revisité par l'art contemporain ». Cette sélection d'œuvres d'Eduardo Paolozzi, d'Andy Warhol, de Claes Oldenburg, de Roy Lichtenstein et d'autres figures marquantes du Pop Art, mais aussi de quelques éminents représentants de la Postmodernité comme Christian Boltanski, Robert Compas ou Trevor Gould, visite à son tour l'influence de Disney sur les artistes dont l'enfance a été bercée par les personnages de Mickey, Moogli et Bambi.

Incarnation de la mièvrerie et du divertissement populaire pour les uns, grand artiste et conteur de génie pour les autres, Walt Disney est sans aucun doute l'une des figures marquantes du cinéma d'animation du XX<sup>e</sup> siècle, ce que démontre bellement cette exposition. Force est de constater l'indéniable intérêt de celle-ci, résultat d'un travail soutenu et concerté de ses concepteurs. Mais cela justifie-t-il pour autant sa tenue dans un musée « des beaux-arts » au même titre que les sculptures de Rodin ou les peintures de Dalí? Rien n'est moins certain. N'aurait-il pas plutôt fallu la présenter dans un musée consacré à la culture populaire ou encore dans un musée des civilisations plutôt que dans la vénérable institution de la rue Sherbrooke? Après Snoopy, les « beaux chars » et Alfred Hitchcock, on a l'impression, encore une fois, que le Musée des beaux-arts de Montréal a cédé aux pressions mercantilistes en présentant cette exposition fort lucrative, certes, mais qui contribue à nourrir la confusion, chez le spectateur, entre un musée et un centre d'exposition. Et le fait de greffer à la présentation une sélection d'œuvres d'artistes modernes et actuels ne peut suffire à justifier une telle pratique. ■



Une étude préliminaire de Fantasia - L'Apprenti sorcier